



*Très heureux de vous retrouver en vous offrant ces quelques roses. Après les tulipes, le muguet et autres fleurettes, je vois aussi la vie en « roses ». J'ai retrouvé avec plaisir mes copains canards. Avec eux, les écureuils et puis les oiseaux, moineaux, merles, rouges-gorges... et pies... nous avons le plaisir de vous annoncer d'autres naissances au jardin....*

**Potanou**

## LES PAGES « POTAGEM »

**JARDIN du CAFEGEM** (situé 35-37 rue Passe Demoiselles à REIMS)

(CaféGEM – Café associatif sans alcool – 12, rue Passe Demoiselles - REIMS – tél : 03 26 47 96 31)

**Numéro 25 \*\*\* AVRIL-MAI-JUIN 2017**

### Crise du logement au Potagem

En l'an de grâce 2017, le samedi 17 juin, lors d'un repas des chevaliers de l'Ordre du Potagem, un événement plus que troublant est survenu.

Ils étaient presque arrivés au dessert, lorsque Sieur Jean-Pierre eut un sursaut d'effroi, portant la main directement à « gnognotte » (soeur jumelle de la célèbre « Excalibur »)... Il venait d'apercevoir une créature diabolique ! Certes, il n'avait vu que la queue...



Tout de suite, ses compagnons de festin se mirent sur la défensive.

L'ignoble bestiole s'était réfugiée dans un nichoir. Eh oui messieurs dames, dans le nichoir occupé chaque année par un couple de mésanges.

La situation était grave mais pas désespérée ; une solution d'urgence s'imposait, un plan de bataille s'imposait : le plus courageux, Sieur Jean-Luc saisit le nichoir et le déposa sur le sol. Il ouvrit le toit dudit nichoir, les autres chevaliers, épées à la main, étaient sur leur garde, s'attendant à voir jaillir la bestiole monstrueuse...

Là, les valeureux chevaliers restèrent « bouche bée » ; il s'agissait d'une femelle lérot en train d'allaiter ses petits !

Que penser de cet épisode ? Dame Nature s'occupe-t-elle de la rotation de ses locataires ? Avait-elle un rôle essentiel dans la vie au Potagem ?

Mais non, que nenni, elle est aussi bailleur social...

**JP le jardineux**



### SEMAINE EUROPEENNE DU DEVELOPPEMENT DURABLE



**Le Samedi 3 Juin – porte ouverte de 10h à 19h**

Visite et découverte du Potagem par une cinquantaine de personnes

Avec la présentation de l'exposition prêtée par

le Parc Régional de la Montagne de Reims

« Promenons-nous dans les mois », l'almanach de la nature (au fil des saisons)

Avec également la participation du collectif

« Incroyables Comestibles », du club Naturafac et de 2 charmantes animatrices de Reims Métropole proposant tests et jeux autour du tri sélectif...

M.C.



LA FEVE est un vieux légume bourré de protéines que les ouvriers viticulteurs, (appelés cossiers au 19ème siècle), mangeaient en vert à la croque au sel pendant leur pose au travail des vignes. La fève est une plante annuelle herbacée de 50 à 80 cm donnant des gousses dont on consomme les graines, soit crues en hors-d'œuvre (lorsqu'elles sont à moitié de leur développement) ou cuites (voire sèches) en purée ou potage en fin de végétation.



La meilleure période pour la semer est de février à mars. Elle lève en 4-5 j sous châssis et de 8 à 12 j en pleine terre. Elle appartient à la famille des fabacées (anciennement appelées légumineuses) qui sont capables d'absorber l'azote de l'air et de s'en nourrir ; l'apport en fumier ou engrais organique riche en azote est donc inutile.



La fève a besoin de sols profonds, argilo-calcaires, riches en potassium.

Avec une serfouette, ouvrir des sillons distants de 50 cm, profonds de 5 cm, déposer les graines 1 à 1 tous les 10 cm et recouvrir, ou semer en poquets distants de 30 cm en tous sens (3 à 4 graines)

Il est conseillé d'arroser régulièrement mais sans excès et lutter contre le puceron noir qui envahit les extrémités des tiges et nuit au rendement. On peut pulvériser une solution de savon noir ou une décoction de feuilles de rhubarbe (1). Il est préférable aussi de conserver entre 5 et 7 étages de gousses seulement.

La récolte a lieu environ 3 mois après le semis quand les grains commencent à remplir les gousses (se fait au fur et à mesure des besoins). On peut laisser les gousses noircir sur certains pieds pour récolter les fèves en sec comme les pois, haricots pour les consommer cuites (10 à 15 mn à l'eau bouillante salée avec bouquet garni avant de les accommoder : sautées au beurre, à la crème...avec une épaule d'agneau, dans les plats mijotés comme le cassoulet...)

INFUSION DE RHUBARBE (1) : Plonger 1,5 kg de feuilles de rhubarbe dans 10 l d'eau bouillante. Porter à ébullition et éteindre le feu. Laisser infuser 24 h et pulvériser non dilué - contre les pucerons noirs et la teigne du poireau.

Jean-Marc



Photo Eric Lem

#### DES NAISSANCES AU JARDIN

Je vous ai déjà parlé des mésanges mais je ne vous ai encore jamais dit que c'est la 3ème année que nous avons des naissances dans ce nichoir à balcon ! C'est merveilleux de pouvoir observer les parents venant nourrir les petits que nous entendons d'ailleurs piailler (en nous postant derrière l'arbre sans bouger). Serons-nous là pour les voir prendre leur envol ? En tout cas, nous devons cette superbe photo à un amoureux de la nature et du jardin qui a su capter, avec beaucoup de patience, cet instant magique qui ne dure que quelques secondes.

Mais quelle ne fût pas notre surprise un mois plus tard de découvrir d'autres naissances dans ce nid douillet que nos mésanges venaient de quitter ! J.Pierre, Eric et J.Luc, apercevant un petit rongeur entrer dans la place, se sont inquiétés, pensant que le petit animal venait déranger une autre couvée... Par sécurité, ils ont vérifié, soulevant délicatement le toit de l'abri.



Je n'ai pris rapidement qu'une seule photo (une maman lérot protégeant ses petits).



**LE LEROT** est un petit rongeur de 10 à 17 cm de long, d'un poids de 50 à 120 g au pelage gris-brun roussâtre, dessous et pattes blancs avec masque noir autour des yeux. Plutôt nocturne mais actif après l'aube, il peut être vu dans la journée. Il est terrestre et arboricole (hibernant d'Octobre à Avril).

C'est un cousin du loir. Ses dents pointues, ses incisives lui servent à manger des fruits, baies mais aussi des graines, des escargots et des insectes. Il vit souvent autour des arbres fruitiers et du jardin mais aussi dans les greniers, débarras.. Il ne se déplace que rarement à terre mais de supports en supports, d'arbres en arbres. La femelle ne fait qu'une seule portée annuelle (mai-juin) et donne naissance à 4 ou 5 petits (adultes à l'âge de 3 mois). Les lérots élisent domicile et hibernent dans des trous d'arbres ou des nichoirs délaissés par les oiseaux.

Marie-Claude

#### Le printemps est arrivé

La belle saison... Enfin belle saison ! Mars : ouf, il faisait chaud ! Avril : ne te découvre pas d'un fil !...

gel des fleurs des arbres fruitiers, des hortensias et autres plantes. Depuis, c'est la sécheresse et maintenant, la canicule. Enfin, cerise sur le gâteau : défense d'arroser.

Alors là, gros problème. Comment jardiner sans arroser ? That is the big question...

Anne-Marie



C'est l'printemps, bonjour bonjour les coccinelles - C'est l'printemps dans ce grand jardin potager,

C'est l'printemps au bout d'la rue Pass' Demoiselles - C'est l'printemps pour les jardiniers.

Tous les jours Dame Nature les ensorcelle, pour qu'ils viennent enrichir ce coin d'paradis, en plantant des légumes dans les parcelles, pomm' de terre, salades et radis... (sur l'air de Y'a d'la joie)

A son tour François vous invite à chanter... « LA POTANAISE »

Nouvelle visite, nouvel artiste au Potagem, ne vous déplaie, sur un air de Javanaise,

c'est Mr Gainsbourg, ou... presque :

J'avoue on en a bavé pas vous, du labour  
avant d'avoir le vent, la pluie, l'amour,  
ne vous déplaie, en dansant la javanaise,

le Potagem que nous aimons, plus longtemps qu'une chanson.

A votre avis qu'avons-nous vu de l'année  
après avoir semé, planté, biné,  
ne vous déplaie, en dansant la javanaise,

le travail au jardin, c'est pas du baratin.

Hélas avril un coup de gelée,  
avec envie de voir la nature poussée,  
ne vous déplaie, sans danser la javanaise,

le beau temps nous attendions, pour les salades, les potirons.

Le jardin ça vaut d'être vécu avec amour,  
cultures et visiteurs d'un jour,  
ne vous déplaie, en dansant la Potanaise

que nous aimons, plus longtemps qu'une chanson. François



#### POMME-POMME-POMME-POMME

(Beethoven)

Suite à un petit « pépin », me voilà lancé  
dans la grande course de la vie.

Grâce à l'affection de « maman »,

Je me suis élevé assez raidelement.

Enfin, dernièrement, j'ai dû quitter

le cocon familial et

« faire mon trou » dans la vie.

« Maman » m'a trouvé un endroit super

où tout le monde est au petit soin

pour moi. J'ai même un grand frère

à quelques mètres de moi.

Je suis le petit nouveau au Potagem.

Le petit pommier.

Eric



#### LE CHAND D'AIL :

une association entre le tricot et l'ail

Le mot **chandail** est l'abréviation populaire,

plus précisément l'aphérèse (suppression d'un ou plusieurs phonèmes au début d'un mot)

de (mar)chand d'ail. Le chandail est un tricot de laine généralement épais, à col

roulé et manches longues, qui s'enfile par la tête et s'arrête à la taille ou aux

hanches. Il était porté par les vendeurs de légumes aux halles de Paris à la fin du 19ème siècle.

Ce mot n'est plus guère utilisé hormis par les québécois qui normment ainsi tout ce qui s'enfile par

le cou (pull, sweat, t-shirt,...) Au Canada, le maillot de hockey est aussi appelé chandail.

Mais parlons maintenant du champ d'ail et plus particulièrement de la culture de cette

plante potagère du nom latin « *Allium sativum* ».

Les jardiniers déposent dans les sillons les caieux (petits bulbes qui constituent la tête de l'ail). S'il

est blanc ou violet, on le plante à l'automne et au tout début du printemps s'il est rose.

Sa culture est peu exigeante en dehors de la présence du soleil. Les ails ou les aux (le

second pluriel devient rare) sont récoltés en été.

On utilise l'ail depuis 5000 ans. Ses vertus sont innombrables. On donnait de l'ail aux esclaves qui

construisaient les pyramides, en témoignent les inscriptions dans la Pyramide de Khéops. Ulysse,

grâce au Moly (sorte d'ail) échappa aux sortilèges de Circé. Henri IV baptisé à l'ail en consommait

tous les jours. Son « haleine à terrasser un bœuf à vingt pas » ne l'a pas empêché d'être un grand

séducteur ! Pour revenir à mon chandail :

Avec les longues tiges de l'ail, j'aurais pu faire une tresse

mais j'ai découvert, à l'occasion de fêtes de l'ail,

des compositions artistiques assez incroyables comme

la Porte de Brandebourg en ail rose (ci-dessus). Au et à

mesure des préparations culinaires, j'ai conservé les

pelures d'ail, ces jolies tuniques parcheminées qui entourent les caieux et celles à multiples

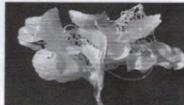
couches qui entourent le groupe, ainsi que les « bases poilues » (qui ressemblent aux racines de

poireaux et dont je ne connais pas le nom).

Cela m'a inspiré ces modestes réalisations : un morceau de chandail réalisé au tricot en coton et

peaux d'ail ainsi qu'un mobile fait de branche de noisetier, pelures d'oignon et d'ail.

Conseil pour les vîres d'été : consommez de l'ail pour faire fuir les tiques, ces Draculas en herbe ! Claude



## QUOI DE NEUF DANS MON COMPOST ?

J'adore mon compost, même si je l'avoue, je faisais un peu n'importe quoi dans le passé. C'est grâce à notre jardinier en chef que j'ai perdu certaines mauvaises pratiques du genre y glisser des pelures d'oranges, citrons, pamplemousses ou encore pire, des feuilles de noyer. J'atteins l'âge de sagesse et je prépare donc mon purin d'orties pour le nourrir (à l'occasion, je n'ai pas perdu l'habitude de maltraiter les taupes en versant ce précieux liquide dans leurs galeries). J'adore mon compost.

Il y fait chaud, ça grouille de petites bêtes lorsqu'on enlève une couche pour voir ce qui se passe en dessous. L'autre jour, celui-ci m'a fortement impressionnée. Lors d'une petite séance de méditation devant la matière en décomposition, j'aperçois deux orvets (un grand et un plus petit), chacun mordant le corps filiforme de l'autre ; La guerre dans mon compost ?

Après plusieurs tentatives de fuite, le petit réussit à s'échapper. Je crois avoir aperçu le même quelques jours plus tard dans l'herbe et je l'ai remis dans mon compost. Après tout, pourquoi les orvets seraient-ils différents de nos chers hommes et femmes politiques ; ne se mordent-ils pas lorsqu'il s'agit de défendre un territoire ou leur emprise sur l'autre ? Je voulais en avoir le cœur net ! Agressivité pour défendre son domaine ou simplement ebats amoureux ? Je voulais donc approfondir mes connaissances en la matière. Quoi de mieux qu'Internet depuis que les encyclopédies ont moins la cote ! La rubrique « Orvet » est bien fournie.



Je savais que l'orvet comptait parmi les lézards, donc ni dangereux ni venimeux, même si leur mouvement de serpent n'inspire pas franchement la confiance absolue. Comme une anguille, l'orvet, qui n'a pas de pattes, est souvent pris pour un serpent et l'homme ne le ménage guère. Or, c'est un ami du jardin et des jardiniers car il se nourrit de limaces, cloportes, lombrics, larves et chenilles.

Sa peau est lisse et il a la particularité de pouvoir se défaire d'une partie de sa queue en cas de danger devant un prédateur éminent (lui laissant quelques miettes de son être). Par contre, une seconde autonomie n'est guère possible ! (Je ne sais pas pourquoi je pense sans cesse aux politiques - cela n'a rien à voir ! Certes, eux aussi peuvent laisser une partie de leur identité mais tout de même, ils ne font pas partie de la famille des « orvets fragiles » (orvets fragilis) quoique... ! Sa longévité est estimée à 30 ans avec un record connu allant jusqu'à 54 ans (un peu comme les senaleurs !). Il aura donc passé sa vie dans les coins chauds, à l'abri, une sorte de pantouflage.

Tout cela est certes fort intéressant mais ne me renseigne pas plus sur mon observation. Je décide donc de creuser encore. Toujours en quête de réponse, je tombe sur le chapitre de la reproduction : l'orvet est un être assez sociable qui peut cohabiter avec d'autres espèces sauf en période de reproduction. On le dit casanier, restant au même endroit tant que les conditions restent favorables. A l'automne, certains spécimens peuvent migrer pour trouver un site de milieu tempéré. Il passe l'hiver à l'abri et en léthargie (ça doit vraiment être la chaleur, je repense au Sénat au lieu de me concentrer sur le sujet...). Donc, je disais, une sorte de trêve avant que les esprits ne s'échauffent pour la place libre à prendre (Est-ce la campagne électorale qui me trouble à ce point?)

C'est là, où tous les coups sont permis pour écarter le concurrent mâle. Je crois que j'ai trouvé : « Les combats sont violents, bruyants. L'accouplement n'est pas tendre non plus, le mâle saisit la femelle en la mordant au niveau de la tête ».

La femelle peut mettre au monde entre 10 et 20 individus ; des cas de cannibalisme ont été observés en milieu fermé mais rarement. S'agissait-il dans mon compost d'un combat entre mâles ou d'un jeu amoureux ? Je dois continuer mes observations... Toujours est-il que le plus petit a réussi à s'échapper !

Alors quoi, qui dit que les orvets et certains politiques ne peuvent être comparés ? Langue de vipère ! *Ulla Girard*



**Samedi 25 Juin : journée méchoui**  
où près de 60 personnes ont partagé l'agneau - Opération encore très bien réussie (3ème année consécutive). Jacques avait apporté sa guitare et avec sa petite chorale du Cafégem ils ont chanté une chanson de leur composition.



**3ème fois aussi :  
Classe verte  
au jardin pour les  
enfants de l'Ecole  
Primaire Gerbaud  
(le 22 juin)**

mais cette fois, à cause de la canicule, ils sont venus au matin, en shorts et casquettes, avec leur pique-nique. Après les mots cachés, mots mêlés à retrouver sur les grilles (thème du jardin) ils ont planté des oeillets d'inde aux pieds des plants de tomates, ont joué... repartant à travers le Parc Léo Lagrange.

